

Merv (Turkménistan)

No 886

Identification

<i>Bien proposé</i>	Parc national historique et culturel de l'« Ancienne Merv »
<i>Lieu</i>	Région de Mary
<i>État partie</i>	République du Turkménistan
<i>Date</i>	7 novembre 1996

Justification émanant de l'État partie

Le mausolée du sultan Sanjar est un chef d'œuvre du génie créateur humain et, à lui seul, mérite déjà l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial. Il est préservé au centre de la ville, qui présente également des fortifications, un tracé de rues unique, une citadelle et d'autres monuments remarquables.

Critère i

Les villes de l'oasis de Merv ont exercé une influence considérable sur les civilisations d'Asie centrale et d'Iran depuis quatre millénaires. Situées dans une oasis qui se trouve sur un grand axe commercial est-ouest, couramment appelé la route de la Soie, elles ont facilité les échanges de produits et d'idées. La ville seldjoukide, en particulier, a influencé l'architecture et la décoration architecturale, ainsi que le développement scientifique et culturel.

Critère ii

La séquence des grandes villes séparées, l'ensemble de fortifications, la possibilité d'étudier les différents schémas de rue d'une ville à l'autre et le mausolée du sultan Sanjar sont uniques.

Critère iii

Les monuments ondulés, faits de brique crue, sont des exemples typiques des édifices d'Asie centrale, dont peu subsistent à ce jour. Ils se trouvent dans leur grande majorité dans l'oasis de Merv, avec deux exemples remarquables à l'ouest de la ville seldjoukide. Les fours islamiques pour la fabrication de l'acier récemment découverts indiquent que Merv était un centre technologique majeur.

Critère iv

Les monuments de brique crue de Merv, édifices ondulés, pavillons et glacières, sont des structures traditionnelles caractéristiques de la région, fragiles par nature et vulnérables à l'impact d'une irrémédiable évolution environnementale et socio-économique.

Critère v

De nombreux événements majeurs et personnalités d'importance historique sont associés à Merv. Parmi eux, on compte Abû Muslîm, qui fut à l'origine du mouvement révolutionnaire abbasside, la dynastie des sultans seldjoukides, et les érudits attirés par les bibliothèques et l'observatoire de Merv, tels le géographe Yâqût al-Hamavi, et le poète et astronome Umar Khayyâm.

Critère vi

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*.

Histoire et description

Histoire

L'oasis de Merv, dans le désert du Karakoum, héberge depuis le III^e millénaire avant J.-C. toute une série de centres urbains. Les plus anciens centres, datant de l'âge du Bronze (2500-1200 avant J.-C., approximativement), étaient situés au nord de l'oasis, où le cours du Mourgab affleurerait à la surface et pouvait aisément être mis à profit. Au fur et à mesure que se développaient des techniques d'irrigation plus avancées, les centres se déplaçaient vers le sud ; on trouve dans cette région d'importants sites du premier âge du Fer.

Le centre historique urbain se développa aux alentours de 500 avant J.-C. à l'est de l'oasis, emplacement de prédilection pour tirer avantage des routes vers l'Orient. Il se compose d'une série de cités fortifiées adjacentes, qui couvre plus de 1 200 hectares. L'existence de la plus ancienne, Erk Kala, est déjà attestée par des sources écrites de la période achéménide (519-331 avant J.-C.), et plus particulièrement par la fameuse inscription trilingue de Darius le Grand à Bisitun, dans l'Ouest de l'Iran.

L'oasis faisait partie de l'empire d'Alexandre le Grand et Pline l'Ancien suggère, dans son *Histoire naturelle* (VI, 16-17) que la cité hellénique fut fondée par Alexandre lui-même. Le roi séleucide Antiochos I^{er} Sôter (281-261 avant J.-C.) la reconstruisit et la baptisa *Margiana Antiochia* ; elle est identifiée à Erk Kala et à Gyaur Kala. Elle fut occupée pendant quelques 1 500 ans, pendant l'intégralité des périodes parthe et sassanide et au début de la période islamique. Selon certains, des soldats grecs et romains, survivants de l'écrasante victoire des Parthes sur les Romains à Carrhes en 53 avant J.-C., pourraient s'être installés à Margiana. L'islam devint dominant avec la mort du dernier roi sassanide, Yazdgard III, en 651. Toutefois, du VIII^e au X^e siècle, Merv ne fut guère plus qu'une zone industrielle, même si la mosquée centrale resta fréquentée jusqu'aux XI^e - XII^e siècles.

La cité médiévale des Seldjoukides se développa à l'ouest de Gyaur Kala, la remplaçant en tant que centre urbain au fur et à mesure que cette dernière déclinait. Le sultan Malikchah (1072-1092) la fortifia, et d'autres

développements urbains au nord et au sud furent également fortifiés par le sultan Sanjar (1118-1157). La cité, qui s'étendait sur plus de 600 hectares, était la capitale du grand empire seldjoukide (XI - XIII^e siècles), et l'une des principales villes de son époque. Ses célèbres bibliothèques attirèrent des érudits des quatre coins du monde islamique, notamment l'astronome et poète Umar Khayyâm et le géographe Yâqût al-Hamavi.

Ce brillant épanouissement prit brutalement fin en 1221-1222 : la ville fut mise à sac par les Mongols, qui massacrèrent une grande partie de sa population et détruisirent le complexe système d'irrigation. Elle survécut sous une forme très diminuée, en tant que partie de l'empire de Timour (1370-1405). La nouvelle ville, beaucoup plus petite et connue aujourd'hui sous le nom d'Abdullah Khan Kala, fut construite sur un autre site au sud par le successeur de Timour, le shâh Rukh (1408-1447).

Au XVI^e siècle, Merv tomba sous le joug des Ouzbeks, qui régnèrent depuis Boukhara, et, un siècle plus tard, fut intégrée à l'empire perse. Au XVIII^e siècle, l'essor démographique entraîna la création d'une extension fortifiée, connue sous le nom de Bairam Ala Khan Kala, aujourd'hui quasiment totalement en ruines.

Description

L'oasis de Merv occupe actuellement une superficie de 85 km sur 74 km dans le désert du Karakoum, à l'intersection de l'Amou-Daria et de la principale route est-ouest vers Boukhara et Samarkand. Elle fut formée par le limon charrié par la rivière Mourgab, qui créa un cône alluvial. Le paysage est plat, excepté lorsqu'il est bouleversé par des travaux d'irrigation, et il est quadrillé par un réseau dense de sites anciens datant de l'âge du Bronze jusqu'à la fin de la période post-médiévale.

- Les centres de l'âge du Bronze (2500-1200 avant J.-C.)

Les plus anciennes installations se trouvent au nord de l'oasis. Cinq d'entre elles doivent être incluses dans un programme de protection : Kelleli, Adji Kui, Taip, Gonur et Toguluk.

Kelleli est une zone d'installation regroupant deux sites majeurs. Kelleli 3 (4 ha) possède une double muraille extérieure, avec des tours flanquant quatre entrées symétriques ; une zone d'habitations a été nettoyée dans le secteur sud-ouest. Kelleli 4 (3 hectares) présente également une double muraille extérieure et des tours. Les deux sites sont dans un état de conservation médiocre, mais ils abritent des témoignages importants de la *Margiana* de l'âge du Bronze moyen. Adji Kui (8,5 ha) date de la même époque.

La transition de l'âge du Bronze moyen à l'âge du Bronze tardif, d'un schéma de peuplement à un autre, est illustrée par Taip. Deux tells proches mais distincts composent une zone carrée de 3,5 hectares entourée de murailles, avec un grand édifice et sa cour au sud.

Gonur Depe (55 ha) est le plus grand site de l'âge du Bronze dans le delta du Mourgab. L'énorme tell au nord

s'élève encore aujourd'hui à 4 mètres au-dessus de ses alentours. Les fouilles ont révélé l'existence d'un gigantesque palais, et très probablement d'un temple du feu, remontant tous deux à l'âge du Bronze moyen. Une grande nécropole contemporaine s'élève à l'ouest.

Sur le tell du sud, beaucoup plus petit (3 ha), se dresse un village de l'âge du Bronze tardif. Il est entouré d'une massive muraille carrée, avec des bastions d'angle circulaires et des tours semi-circulaires le long de chaque côté. Le site est bien préservé.

La zone de Toguluk accueillait une population dense pendant l'âge du Bronze. Des fouilles ont ainsi révélé les vestiges de plusieurs grands édifices fortifiés.

- Les centres de l'âge du Fer (1200-300 avant J.-C.)

Deux centres de l'âge du Fer doivent être inclus dans le programme global de protection – Yaz / Gobekli Depe et Takhirbaj Depe.

Une installation de l'âge du Fer se trouvait également au nord de l'oasis. Takhirbaj Depe est le site le plus remarquable de la région. Des fouilles ont révélé que le peuplement a commencé à l'âge du Bronze tardif, avec la construction d'une citadelle fortifiée et entourée de fossés, et qui s'est considérablement étendue par la suite. C'était le centre le plus important de l'âge du Fer dans la région, et il resta occupé jusqu'à la période achéménide.

Yaz Depe est d'une importance toute particulière, non pas tant par ses vestiges archéologiques que pour les abondantes céramiques qu'il contenait et d'après lesquelles on a pu établir la typologie fondamentale de la période. Tout près s'élève la forteresse rectangulaire partho-sassanide de Gobekli.

- Le centre historique urbain

Il se compose de trois éléments principaux – Erk Kala, Gyaur Kala et la cité médiévale du sultan Kala, ou Marv al-Chahijan.

Erk Kala (20 ha) est un site polygonal entouré de murailles et de fossés, dont les murailles subsistent encore sur quelques 30 mètres de long, et qui compte également une citadelle intérieure.

Gyaur Kala est de plan approximativement carré, avec des murs qui atteignent environ 2 km de long. À l'intérieur subsistent les vestiges de plusieurs structures importantes. La mosquée centrale de Beni Makhan est en partie cachée par les déblais des fouilles, mais sa citerne témoigne du mode de distribution de l'eau, au moyen de canaux souterrains. Le *stupa* et le monastère bouddhistes à l'angle sud-est sont les structures de ce type les plus à l'ouest qui aient été mises à jour à l'heure actuelle. L'« édifice ovale », dans le quartier nord-ouest, se compose d'une série de pièces autour d'une cour, sur une plate-forme surélevée.

Sultan Kala la médiévale, qui s'élève à l'ouest de Gyaur Kala, vit le jour comme un développement suburbain, et ce n'est qu'au XI^e siècle qu'elle fut fortifiée. Elle couvre

approximativement la même surface (4 km²), mais une autre zone fortifiée de 2-3 km² lui fut ajoutée ultérieurement. Le mausolée du sultan Sanjar (1118-1157) fut érigé au centre de la cité seldjoukide. La structure cubique qui subsiste faisait à l'origine partie d'un grand complexe religieux. Ses détails élaborés, tels que l'élégant briquetage, le stuc sculpté et les peintures murales intactes, en font l'une des plus remarquables prouesses architecturales de la période seldjoukide.

Les murailles de la cité médiévale et celles de la citadelle (Chahriyar Ark) sont uniques. Elles illustrent en effet deux périodes consécutives d'architecture militaire des XI^e - XIII^e siècles. Le circuit de 12 km des murailles est jalonné de tours, de poternes, d'escaliers, de galeries et, à certains endroits, de créneaux, les ouvrages les plus anciens ayant été préservés par leur intégration au sein des structures ultérieures.

En sus de ces éléments urbains principaux, on dénombre plusieurs importants monuments médiévaux dans leur voisinage immédiat. Le mausolée de Muhammad ibn Zayd fut construit en 1112 pour un descendant du Prophète. Sa chambre en forme de dôme présente une magnifique inscription coufique, et une partie de la décoration d'origine de sa façade de brique est toujours visible dans la salle de prière.

Parmi les traits architecturaux les plus caractéristiques de l'oasis, figurent les monuments connus sous le nom de *kōshks*. Il s'agit de structures carrées ou rectangulaires isolées, généralement de deux niveaux. Les murs au-dessus du niveau du glacis sont ondulés, ce qui leur donne un aspect caractéristique. Les Kiz Kala supérieur et inférieur sont deux des édifices les plus impressionnants : les pièces principales s'organisent autour d'une cour située au premier étage, les pièces au rez-de-chaussée sont faiblement éclairées par des fenêtres en fente.

- *La cité post-médiévale d'Abdullah Khan Kala*

À l'exception des murailles et des fossés du XV^e siècle, seuls quelques murs du palais subsistent dans la citadelle. Toutefois, les murailles sont d'un intérêt exceptionnel, car elles permettent de suivre de façon remarquable l'évolution de l'architecture militaire du V^e siècle avant J.-C. jusqu'aux XV^e - XVI^e siècles après J.-C.

De nombreux monuments majeurs de la période historique subsistent dans l'oasis. Les imposantes forteresses de Gobekli, Uly Kishman et Garry Kishman faisaient partie des remparts de terre de 30 km construits pour se défendre des menaces venues des steppes septentrionales.

L'oasis abrite encore beaucoup de splendides mosquées et mausolées de cette période. On note parmi eux les trois mausolées de la période timouride à Geok Gumbaz, la magnifique mosquée seldjoukide du XII^e siècle Talkhattan Baba, et le mausolée restauré de l'imam Bakr et de l'imam Shafi dans le cimetière de Talkhattan. On dénombre également plusieurs *kōshks* bien préservés et des tours défensives (*dings*) des XVIII^e et XIX^e siècles.

Gestion et protection

Statut juridique

Merv est couverte par les dispositions de la loi de 1992 sur la protection des monuments historiques et culturels du Turkménistan. Le parc national historique et culturel de l'« ancienne Merv » a été créé par décret en 1997. Toutes les interventions au sein du parc, notamment les fouilles archéologiques, nécessitent des permis officiels du ministère de la Culture.

Gestion

Le parc est la propriété de la république du Turkménistan. De même que les sept autres parcs nationaux, il est sous l'égide de la direction nationale de la Protection, de l'Étude et de la Restauration des Monuments, un organisme du ministère de la Culture. La gestion et la conservation des sites et monuments dans le parc et de tous les monuments subsistant dans l'oasis sont sous la responsabilité de l'Office du parc, sous l'égide de la direction nationale.

Le personnel de l'Office, dont le siège est situé près de Sultan Sanjar, se compose d'un directeur, d'un directeur adjoint, d'un archéologue, de secrétaires et de gardiens. Il y a deux offices annexes dans la région de Mary, responsables du suivi des monuments isolés.

Le Dr Georgina Herrmann (directrice du projet international de Merv – Cf. « Historique de la conservation » ci-dessous) a rédigé un projet de plan de gestion quinquennal pour le bureau de l'UNESCO à Tachkent. Ce projet avance plusieurs propositions spécifiques pour des travaux urgents à réaliser sur les monuments vulnérables. Les recommandations générales concernent la mise en place d'installations d'interprétation, des itinéraires recommandés pour les visiteurs et des améliorations de l'infrastructure (agrandissement des zones de stationnement, rénovation des routes, délocalisation des poteaux et pylônes électriques et téléphoniques situés à proximité des monuments). Il compte également des propositions spécifiques très détaillées portant sur les monuments individuels, leurs besoins en conservation, les installations d'accès et de sécurité pour les visiteurs, le nettoyage des débris, l'écoulement des eaux, les études structurelles, la démolition des structures modernes et des échafaudages indésirables et l'établissement de zones tampon effectives autour des monuments individuels.

Un programme de mise en œuvre en trois étapes est proposé pour l'amélioration des installations touristiques. La première étape se limitera à l'amélioration de l'interprétation et de l'accueil. La deuxième concerne l'amélioration des installations hôtelières de Mary, la construction de centres de visite et d'étude, de restaurants et de bureaux à Merv, ainsi qu'un programme majeur de formation du personnel et de guides. La troisième étape, qui dépend de l'accroissement du nombre de visiteurs et des recettes touristiques, envisage la possibilité de la création d'un complexe hôtelier à Merv même.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Il n'y a jamais eu aucune conservation systématique des monuments et sites de Merv, qui ont été négligés pendant la période soviétique. Ils ne sont traités comme un groupe que depuis la création du parc national et, depuis lors, les travaux ont pour la majorité été ponctuels, en réaction à des menaces urgentes. Les monuments islamiques, particulièrement ceux de brique cuite, ont fait l'objet d'actions de conservation d'urgence depuis le début du XX^e siècle. Toutefois, les monuments majeurs n'ont pas fait l'objet d'autres travaux, afin d'éviter les dégradations potentielles suite à leur mise à nu.

Tous les travaux de conservation sont effectués par le personnel du parc, sous le contrôle du Conseil méthodologique scientifique sur l'étude et la restauration des monuments historiques, présidé par le ministre adjoint de la Culture et composé d'experts issus de la direction de la Protection des Monuments, de l'Académie des Sciences, de l'université d'État et du ministère de la Culture.

Il n'y a eu aucun vandalisme ni intrusion depuis l'établissement du parc, et un frein définitif a été mis à la construction non autorisée dans le voisinage. Les seules intrusions modernes sont les routes d'accès de Sultan et de Gyaur Kala, qui servent à l'accès des visiteurs.

Le projet international de Merv est une collaboration archéologique turkmène-britannique entre IouTAKE, l'Expédition archéologique multidisciplinaire du Turkménistan du Sud, le Département d'histoire, l'Académie des Sciences (Achgabat) et l'Institut d'archéologie de l'université de Londres. Il est soutenu par divers organismes officiels et fondations privées, du Royaume-Uni, des États-Unis et d'ailleurs. C'est un vaste programme, couvrant l'étude, la cartographie, l'inventaire, les fouilles, la conservation et l'analyse.

Les enregistrements de tous les travaux effectués depuis la création du parc sont conservés au siège de ce dernier. Un dossier photographique de l'évolution des sites et monuments depuis la fin du XIX^e siècle a été préparé par le projet international de Merv et doit être publié, en 1999 pour ce qui est de celui qui porte sur les édifices séculiers, et en 2000 pour celui qui concerne les bâtiments religieux.

Authenticité

Il est difficile de généraliser sur l'authenticité d'un bien aussi vaste et complexe que le parc national culturel et historique de l'« ancienne Merv », qui fait l'objet de la présente proposition d'inscription.

Les sites archéologiques sont restés relativement intacts ; leur authenticité est donc irréprochable. Les interventions de restauration et de conservation sur certaines des structures islamiques au cours de ce siècle n'ont pas suivi les principes de conservation actuels, quoiqu'on puisse arguer qu'elles ont joué un rôle

essentiel dans la stabilisation et la continuité de ces monuments « vivants ». Elles ont en outre été bien documentées, et il est possible de revenir en arrière si besoin est. Dans tous les cas, elles ne représentent qu'une minuscule partie de la totalité de ce paysage ancien et de ses monuments.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité Merv en décembre 1998. L'ICOMOS a également eu l'occasion de s'entretenir avec la directrice du projet international de Merv.

Caractéristiques

La longue histoire d'occupation humaine de l'oasis de Merv est préservée par ses sites, ses monuments et ses paysages dans une remarquable mesure. C'est une archive matérielle unique, en grande partie intacte, de l'histoire de cette région, d'une grande signification culturelle mais relativement inconnue, sur une période de plus de quatre millénaires.

Analyse comparative

En Asie centrale, la route de la Soie est jalonnée de nombre d'établissements préhistoriques et historiques. Aucune cependant n'est comparable à Merv en termes de richesse et de particularité des preuves matérielles sur une si longue période, et aucune ne présente à un degré si élevé ce schéma spécial d'évolution des installations urbaines.

Recommandations de l'ICOMOS

Le projet de plan de gestion quinquennal (cf. « Gestion » ci-dessus) est admirable et parfaitement adapté aux exigences actuelles de ce bien. L'ICOMOS recommande que le Bureau du Comité du patrimoine mondial cherche à obtenir des assurances quant à l'agrément et à la mise en œuvre intégrale du plan dans les plus brefs délais.

L'ICOMOS souhaite en particulier attirer l'attention de l'État partie sur la nécessité d'augmenter les effectifs de sécurité disponibles pour ce bien gigantesque et de leur fournir l'équipement nécessaire (véhicules, communications).

Brève description

Merv est la plus ancienne et la mieux préservée des cités oasis le long de la route de la Soie en Asie centrale. Les vestiges de cette vaste oasis couvrent quelques quatre milliers d'années d'histoire humaine, et un certain nombre de monuments, particulièrement des deux derniers millénaires, restent visibles.

Recommandation

Le Bureau a recommandé que cette proposition d'inscription soit *renvoyée* à l'État partie, en demandant des assurances afin que le plan de gestion quinquennal soit agréé et intégralement mis en œuvre avant la fin de l'année 1999 et, une carte indiquant clairement les limites du site. Au moment où cette évaluation est préparée pour l'impression, aucune information n'est parvenue. Si ces assurances et la carte sont fournies pour le 1^{er} octobre, l'ICOMOS recommande que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères ii et iii* :

Critère ii Les villes de l'oasis de Merv ont exercé une influence considérable sur les cultures d'Asie centrale et d'Iran depuis quatre millénaires. La ville seldjoukide, en particulier, a influencé l'architecture et la décoration architecturale, ainsi que le développement scientifique et culturel.

Critère iii La séquence des cités de l'oasis de Merv, leurs fortifications et leur paysage urbain sont des témoins exceptionnels des civilisations d'Asie centrale sur plusieurs millénaires.

ICOMOS, septembre 1999